



Reconnue d'utilité publique depuis le 7 avril 1866

---

**Assemblée Générale du 05 juin 2010**  
**Allocution de N.ZEGHMAR,**  
**Directrice de la Fondation A.Méquignon**

---

La Fondation A.Méquignon qui nous rassemble ce jour le 5 juin 2010, nous donne l'occasion de nouer le fil de l'histoire, celle de l'œuvre construite dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> par l'Abbé Augustin Méquignon, à la Maison d'Enfants à Caractère Social de la fin des années 60 à ce jour.

Amis et Bienfaiteurs, votre présence à notre Assemblée Générale signe votre engagement, votre implication, tout comme votre attention aux valeurs qui soutiennent aujourd'hui l'édifice : l'initiative privée, l'indépendance, l'engagement. Si vous nous l'accordez, nous interrogerons ensemble le sens des choses, la vérité de cette histoire et de sa transmission, comme son actualité dans notre monde.

Cent cinquante et un ans plus tard, que reste-t-il de l'inspiration originelle après les bruits et les fureurs de l'histoire, les profondes transformations du champ des politiques sociales, la non permanence des acteurs, des riches mécènes d'autrefois, à la structure des administrations publiques en « donneurs d'ordre », tarificateurs et prescripteurs, de ce qui ne fut plus l'exercice de la philanthropie et de la charité, mais le devoir de l'Etat Providence.

Posons-nous la question plus frontalement, à l'heure de l'exercice ritualisé de la présentation des comptes et des rapports, de la vérité de ce qui sous-tend notre engagement à travailler pour l'œuvre, à définir collectivement un horizon d'attente et d'espérance, qui puisse être partagé et si j'ose dire, inspiré.

En premier lieu, il faut dire que nous avons retenu de la démonstration originelle de l'Abbé Méquignon, que dans les « *sombres temps* » selon la formule de Bertolt BRECHT, la compassion est le seul ressort qui encourage le développement de la fraternité humaine. L'exercer auprès des enfants et adolescents demeure un exercice passionnant, toujours ouvert sur la dimension de l'espérance, tant est grande leur créativité et leur capacité à réinventer, à recréer leur propre histoire. Ils nous surprennent et parfois nous débordent, c'est précisément leur charme et leur mystère. Ce sont ces rencontres rencontres successives qui au sens propre animent, donnent de l'âme à notre aventure collective.

En second lieu et du côté de la philosophie et de l'éthique, avec Emmanuel LEVINAS, nous souhaitons grâce à eux pouvoir exprimer : « *la seule valeur absolue c'est la possibilité de donner sur soi une priorité à l'Autre* ». Nous voulons le suivre sur l'idée forte et essentielle dans nos métiers, que l'attachement à autrui ne relève pas d'une générosité récompensée ; qu'il doit y avoir dans la relation à autrui, un élément de gratuité totale, de désintéressement absolu.

« *L'homme capable de sainteté dans le désintéressement est unique en son genre* ».

La leçon transmise depuis la création de l'œuvre tient à la philosophie du partage et de la relation à l'Autre.

Mais me direz-vous, une fois ces belles valeurs posées autour de nos intentions, qu'en est-il de ce qui se passe aujourd'hui et qui ne se résout pas dans l'énoncé de notre philosophie ?

Selon la très juste définition d'un très grand amateur d'art, qui a voulu intensément donner une place dans nos musées et les sortir de nos cabinets de curiosité, aux œuvres des autres cultures, d'Afrique, d'Océanie et d'Australie « *la modernité n'est pas une question de chronologie mais de prise de risque, elle est de partout et de toujours* ». (Jacques KERCHACHE)

Nous aimons beaucoup cette définition, car elle invite à dépasser les frontières de ce qui est admis, convenu ou simplement jugé possible.

Dans la réalité des institutions sociales d'aujourd'hui, défendre la prise de risque, c'est revendiquer l'idée même d'un combat permanent pour la mission fondamentale, là où l'institution fidèle à elle-même, ne rêve que de sombrer dans l'entropie, dans la reproduction de l'identique, dans l'impulsion de mort, dirait le psychanalyste.

Nous avons avec le Président Albert FABER, estimé au cours des années 2006 et 2007, qu'il y avait un prix à payer pour le changement de nos pratiques, de nos méthodes et de notre mode de fonctionnement, et que ce prix était la condition de l'accès de la Fondation à sa modernité, à son avenir, à sa propre référence.

Nous avons dans cette salle rencontré des hommes qui l'ont cru possible avec nous dès 2006, et nous avons depuis été rejoint dans cette démarche par bon nombre de cadres et d'éducateurs, qui aujourd'hui me disent éprouver profondément le sentiment d'avoir été soutenu et compris, dans le respect de leurs idéaux, et dans cette exigence à transformer l'existant pour le faire advenir rénové, plus fort, plus ferme, dans l'engagement de la cause des enfants et des adolescents.

Permettez-moi de leur exprimer devant vous, la reconnaissance que je leur dois pour leur confiance et la qualité de leur travail. Pour des raisons symétriques à ceux qui nous ont rejoint, beaucoup nous ont quitté ; nous ne les avons pas retenus car nous pensons que ceux qui servent la même cause se reconnaissent entre eux, par le jeu des affinités électives.

En quatre ans, nous avons pu avec le Président, vérifier la fidélité et la constance de notre Conseil d'Administration à soutenir nos choix.

Ce combat pour le changement nous a éprouvé ; il nous donne aujourd'hui la mesure de la satisfaction que nous vivons à l'avoir mené jusqu'au bout, pour construire avec tous une institution dont nous puissions être fiers.

A l'heure de la qualité, de la bienveillance, des guides de bonnes pratiques et des démarches évaluatives, il nous paraît essentiel de dire que nous n'avons pas à rougir de notre travail, de ces fruits, et du plaisir que nous avons à l'envisager ensemble chaque jour et demain.

Comme l'a exprimé l'une de nos éminentes administratrices, la Fondation est entrée dans le Vingt et unième siècle.

Fort récemment, Madame la Présidente du Tribunal pour Enfants, nous a adressé le compliment d'énoncer que la Fondation A.Méquignon, dans ce beau département des Yvelines, était entrée dans « la cour des grands ».

Ne pensez pas, chers Amis Bienfaiteurs, que nous soyons immodestes et que nous ayons un penchant quelconque pour l'autocongratulation, car le service rendu tous les jours nous ancre dans la réalité, celle de la régulation d'un collectif de plus de 200 hommes et femmes, qui s'affronte toujours à sa conflictualité interne, qu'il faut collectivement et individuellement reconnaître et apaiser.

Enfin bien sûr, celle de nos publics avec leurs lots de blessures, qui cherchent auprès de nous un havre de paix où se reconstruire. Pour qu'ils soient créatifs dans leur existence et capables de résilience, nous devons l'être également et, encore une fois, donner l'exemple.

Ainsi, au-delà des rapports et comptes rendus d'activités, exercices formels et convenus, nous voudrions pouvoir vous transmettre le poids de la rencontre humaine, dans une institution qui ne se construit et ne vit que par, et sur le lien.

De ces liens interhumains, l'on peut dire devant vous : de toutes les choses ce sont celles qui en valent le plus la peine.

Je vous en laisse seuls juges, chers Amis Bienfaiteurs, et vous remercie de l'attention que vous avez porté à mes propos.

A Elancourt, le 05 juin 2010

La Directrice de la Fondation,  
N.ZEGHMAR